

MILO RAU

Familie

3 - 10 octobre 2020



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

49^e édition

NANTERRE

AMANDIERS

OFFICE
NANTERRE
DU PATRIMOINE

« Une messe noire de la vie »

Entretien avec Milo Rau

Comment un tragique fait divers – une famille du Nord de la France, retrouvée pendue chez elle, sans explication – est-il devenu le sujet de votre pièce ?

Famille forme, avec deux récentes pièces, *La Reprise* et *Five Easy Pieces*, une série sur les crimes contemporains. Comme pour les deux autres, le choix du sujet est arrivé un peu par hasard. Je cherchais un crime de famille, relevant de la vie privée. Pour les autres pièces, j'ai travaillé avec des enfants, et avec des non-professionnels. Cette fois, je voulais que ce soit avec une famille. Il existe des cas très connus de drames familiaux en Belgique, mais ils présentaient toujours des motivations émotionnelles ou financières. Avec les Demeester, il s'agissait du cas totalement mystérieux d'une famille banale, qui n'avait pas de raison de se tuer. Il y a là-dedans quelque chose d'existential, de mystique presque, qui m'a beaucoup intéressé. Cela nous a amenés à nous demander, les acteurs et moi, non seulement pourquoi ces personnes ont fait ça, mais aussi comment leur dernière soirée à eux, cette famille d'acteurs, se serait passée. Au-delà du fait divers, il s'agissait aussi de chercher une manière de représenter le banal.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

An Miller, une des comédiennes de la troupe du NTGent, qui est la mère dans la pièce, m'a appris qu'elle avait un mari, également acteur, connu pour ses collaborations à la télévision et au cinéma, et qu'ils avaient deux filles, âgées de 14 et 15 ans, et deux chiens. Je lui ai proposé de jouer dans *Famille*. Ils en ont discuté et ont accepté.

En quoi cela vous intéressait-il de faire jouer une famille entière ? Que pensiez-vous qu'il en émergerait ?

Quand on les voit sur scène, il y a des millions de petits gestes, une sorte de vérité de comportement, des relations qui n'existent que dans une vraie famille. Je trouvais aussi intéressant de les amener à se questionner sur ce qui a pu en pousser une autre à se suicider. Pour quelles raisons existentielles ? La pièce peut être vue un peu comme une messe noire de la vie. Elle commence avec une séquence sur ce que chacun des acteurs préfère. On comprend au fil de la pièce qu'on ne vit pas pour le succès ; on sait qu'il ne durera pas toujours. On sait aussi que la catastrophe

est proche, mais on vit quand même par amour, pour nos relations avec les autres personnes, pour la réalité dans laquelle on vit... *Famille* porte aussi là-dessus. C'est une pièce matérialiste, qui consiste à manger, prendre une douche, regarder la télévision... Il y a dans ces scènes un intérêt presque ethnographique, sur la façon de vivre de notre temps, de parler, d'être là : notre vie la plus normale. Je ne voulais pas mettre en scène une famille extraordinaire avec un destin tragique, comprenant une faillite, un divorce ou des histoires de drogue. Il s'agit d'une famille moyenne, comme la mienne, une famille d'artistes.

Quelle part de leur vie réelle les acteurs nous racontent-ils ?

Il n'y a pas de fiction. Il s'agit d'un montage de différents éléments, mais tout est vrai dans ce que les acteurs racontent sur leur propre vie.

Les personnages ne montrent quasiment jamais de regrets, mais n'expliquent pas non plus leur geste. Comment êtes-vous restés sur ce fil entre émotion et rationalisation ?

Je ne donnais pas du tout d'explications, car il me semble que cela aurait été trop gratuit. Je crois qu'il fallait donner des pistes, quelques motivations possibles, sans en favoriser une. Chacun a sa petite motivation, auxquelles s'ajoute le parallèle avec le cas de la famille Demeester. Après les premières représentations de *Famille*, de nombreuses interprétations ont été données, dont celle que la pièce exprime le fait que nous avons perdu Dieu, la raison de poursuivre notre civilisation, la croyance. Mais je crois qu'elle essaie surtout de donner comme un contre-poids : il n'y a peut-être pas de raison de vivre, c'est la vie à elle seule qui constitue la raison, même si parfois, ce n'est peut-être pas une raison suffisante.

Les acteurs sont allés sur les traces de la famille Demeester à Calais. Nous en voyons des images dans la pièce. Pourquoi ce choix ?

La famille Demeester, comme toutes celles de son quartier, s'est installée en ville dans les années 1960-1970, après le déclin du monde paysan. C'est le cas aussi de la famille de la pièce. De plus, Calais est pour moi une ville symptomatique. C'est pour ces raisons

que l'on montre la maison, ainsi que la statue de Rodin, *Les Bourgeois de Calais*. Je voulais aussi aller sur place pour voir s'il y avait une explication à trouver, mais il n'y en avait pas. Nous avons interrogé la police, les journalistes, les voisins, la famille. Des explications ont été mises en avant, mais rien ne justifie vraiment leur geste. Je trouvais intéressant d'en rendre compte. Par ailleurs, ces images projetées sur scène apportaient un extérieur qui donne un contrepoint avec tout cet intérieur, qui équilibre l'atmosphère de la pièce.

Que nous dit cette pièce à propos de la famille en elle-même ?

Pour moi, cette famille est plutôt représentative de l'Europe de l'Ouest de notre temps. En même temps que la pièce, je finissais un projet immense : un film sur Jésus, tourné au Sud de l'Italie avec des centaines de personnes. Je voulais aussi, en quelque sorte, aller à l'opposé, observer la petite bourgeoisie, la semi-élite européenne, qui est peut-être en ce moment à la fin d'une phase de notre civilisation, et qui est, je crois, reconnaissable par tous. Une identification très forte se met en place entre les spectateurs et ce qui se déroule sur scène, qui crée une sorte d'impossibilité, pour beaucoup de spectateurs, de voir ça comme une pièce de théâtre.

Propos recueillis par Pascaline Vallée,
juin 2020

Milo Rau

Milo Rau, né à Berne, dirige le NTGent depuis la saison 2018-2019. Il étudie la sociologie et la littérature à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov, entre autres. Ses productions sont présentées dans les grands festivals internationaux – le Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) – et tournent dans plus de trente pays à travers le monde. Parmi ses récentes réalisations : *Hate Radio* (2011), la trilogie *The Civil Wars* (2014), *The Dark Ages* (2015) et *Empire* (2016), *Das Kongo Tribunal* (2015), *Five Easy Pieces* (2016), *Lam Gods* (2018). Il a notamment été récompensé par le Prix Peter Weiss, le Saarbrücken Poetry Lectureship for Drama, le Prix ITI de la Journée mondiale du théâtre ou encore le European Theatre Prize. Il a reçu le premier doctorat honorifique du département Théâtre de l'Université de Lund (Suède). Milo Rau est également critique de télévision et écrivain, et enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans les universités et les écoles d'art.

Famille

Concept et mise en scène, Milo Rau

Avec An Miller, Filip Peeters, Leonce Peeters, Louisa Peeters

Texte, Milo Rau et les interprètes

Dramaturgie, Carmen Hornbostel

Décor, Anton Lukas

Costumes, Anton Lukas, Louisa Peeters

Vidéo, Moritz von Dungern

Arrangements musicaux, Saskia Venegas Aernouts

Lumières, Dennis Diels

Coach, Peter Seynaeve

Assistante mise en scène, Liesbeth Standaert

Assistante dramaturgie, Eline Banken

Production, Els Jacxsens

Production technique et régisseur, Chris Vanneste

Construction des décors, Thierry Dhondt, Luc Goedertier, Flup Beys,

Joris Soenen, Pierre Keulemans, Bart Stalmans, Ramon Blancquaert

Création des costumes, An De Mol, Mieke Vander Cruysen,

Café Costume

Techniciens, Sander Michiels, Frederik Vanslembrouck, Raf Willems

Sous-titres, Eline Banken, Liesbeth Standaert

Remerciements, Café Costume, Stuntteam de Beukelaer,

Marie Goudeseune, Cédric Cerbana, Luk Poppe, Leen Bollaert,

Moira Verhofstadt, Ghent Marriott Hotel

Production NTGent

Coproduction Romaeuropa Festival; Künstlerhaus Mousonturm

(Francfort); Schauspiel Stuttgart; Théâtre de Liège; Scène Nationale

d'Albi

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national;

Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h30

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Spectacle déconseillé aux moins de 16 ans

Milo Rau au Festival d'Automne à Paris et à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

2018 : *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*

2019 : *Oreste à Mossoul*

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Michiel Devijver

